

Le libraire Benjamin Corbaz : 1786-1847 : [une figure originale du Lausanne d'il y a cent ans] : [suite]

Autor(en): **Bridel, G.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 28

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTRE LA FRAUDE DES VINS

Un ami du *Conteur* nous communique les lignes suivantes, qu'il dédie à notre sympathique chimiste cantonal.

La fraude des vins ne date pas d'hier et nous n'avons pas à démontrer, cette pratique qu'on ne saurait trop condamner. Un auteur, qui florissait vers le milieu du dix-huitième siècle, la flétrissait déjà, dans la langue des dieux; mais qui se souvient aujourd'hui de ces vers de Lermière :

Délicieux breuvage et non moins salulaire,
Si la cupidité ne le mêle et l'altère,
Cette source, où le peuple, aux sueurs condamné,
Rencontre, au lieu d'un baume, un philtre empoisonné.

Sévissez, magistrats ! L'audacieux Penthée,
Sur qui Bacchus vengea son orgie insultée,
C'est ce vil mercenaire, en nos murs toléré,
Qui profane des ceps le jus dénaturé.

1914 - 1918

Un homme avait perdu son nez à la bataille.
Or, c'était un priseur. Avec les plus grands soins,
On mit un nez d'argent sur cette large entaille.
Et, comme au temps jadis, il pris sa nez en mains.

A. F.

LA TSANSON DAI POTEAU

(Su l'air qu'on lai baillera).

Il y a une cinquantaine d'années, l'administration des télégraphes mit au concours la fourniture de quelques centaines de poteaux. Cela inspira à Louis Favrat les couplets que voici :

A prepu dé stu télégrafo,
Pu pa mé teni, ie recaffo,
Quan ie peinois combin dé dzein,
Dé cliiau qu'an dai plliée tot plein,
Combin dé dzein l'è pé Losena
Qu'an dai poteau tota la mena,
Et qu'an faran, ma fâi, dai biau,
Oï ma fâi, dai biau poteau !

Djan — mâ lo névau à Djan-Pierro,
Djan, mâ que fifé bin son verro, —
Desâi l'ôtro dzo : « Faut, ma fion !
Que l'einvouïo ma soumechon. »
La Luson que sâ lé z'affère
Lâi a de : « Bah ! laisse-lé fère ;
Te ne pâo pa lâi gagnî grô,
Lâi a tráo dzein po cliiau poteau ! »

Mâ lo Djan — mâ l'a bin sa tita,
Et, ma fâi ! quan l'a n'è pa fita —
Et l'a de dinse à la Luson :
« Quan ie t'ouïo, fari dâo bon ! »
La Luson l'a prâi sa remêsse
Et l'a de : « Va-t'ein, villie rêsse !
Quan te revin de pé Lavau,
Té foudrâi prâo quôque poteau ! »

Oreindrâi, n'è-t-e pa probâbllo
Qu'ò Gran-Conset tot pouro diabllo
Que ne porra dere papet
Nè sara pa on canâ mouet ;
Dé cliiau que n'an que la prestance.
Sè vo volliâi rein que la panse,
On dera pé lo Grô-dé-Vaud :
« N'èin à Losena dai poteau ! »

On bordzâi de Losena
et de Patindzo.

LE LIBRAIRE BENJAMIN CORBAZ

1786-1847

par G.-A. BRIDEL.

Comme appendice à notre notice sur B. Corbaz, nous croyons utile de donner ici la liste des volumes constituant la

Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise.

1. Entretiens sur la physique et sur quelques phénomènes de la nature.
2. Entretiens sur l'arithmétique.

Il est très difficile d'établir la liste exacte des volumes constituant la *Bibliothèque populaire* (ou instructive et amusante) à l'usage de la jeunesse vaudoise, car plusieurs ouvrages ont porté tour à tour différents numéros d'ordre.

- 3 et 4. Histoires extraites de la Bible (2 vol.)
5. Soirées du village ou histoire du canton de Vaud (S. Descombaz).
6. Entretiens sur la géométrie, le toisé et l'arpentage.
7. Entretiens sur la tenue des livres.
8. Traité de météorologie.
9. Choix de poésies religieuses et morales pour l'enfance.
10. Entretiens sur l'astronomie et les merveilles du ciel.
11. Abrégé de la grammaire française, avec recueil des principales locutions vicieuses du canton de Vaud.
12. Logique populaire (par A. Lecomte).
13. L'ami des enfants vaudois, 1^{er} volume (par Mlle Herminie Chavannes).
14. Abrégé de géographie industrielle et commerciale.
15. Entretiens sur l'origine des inventions utiles.
16. Abrégé des aventures de Robinson Crusoe.
17. Petit dictionnaire des convenances sociales.
18. L'ami des enfants vaudois, 2^e volume (par Mlle Herminie Chavannes).
19. L'abeille ou les veillées du village (2 vol.).
20. Petit cours de sphère, par Em. Develey.
21. Entretiens sur la chimie.
22. L'histoire ancienne racontée aux enfants, par Lamé Fleury.
23. L'histoire grecque racontée aux enfants, par Lamé Fleury.
- 24 et 25. L'histoire romaine racontée aux enfants, par Lamé Fleury.
- 26 et 27. L'histoire du moyen âge racontée aux enfants, par Lamé Fleury.
- 28 et 29. L'histoire moderne racontée aux enfants, par Lamé Fleury.
30. Conseils aux jeunes filles.
31. Entretiens sur l'économie publique.
32. Petite histoire naturelle à l'usage des écoles. (Saucerotte.)
- 33 et 34. La famille du Crêt des Vernes, ou petit cours d'économie domestique (par M^{me} Desmeules-Chollet).
35. Choix d'histoiettes pour les écoles.
36. Les pourquoi et les parce que, ou la physique populaire.
37. Mélanges moraux et instructifs. (Traduit en partie composé par Mlle H. Chavannes.)
- 38 et 39. Histoire de France, par Lamé Fleury.
40. L'abeille ou les veillées du village, 2^e vol.
41. Simon de Nantua ou le marchand forain.
42. Histoire suisse. (D'après l'ouvrage du pasteur G. Favéy.)
43. Petit manuel des amateurs de constructions, pour ceux qui veulent bâtir à la campagne.
44. L'ami des écoliers, livre de lecture.
45. Chrestomathie française, par Ch. Richon.

Ces deux derniers numéros sont postérieurs, croyons-nous, à la mort de B. Corbaz et sont dus à son successeur.

15 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE

PAR

HONORÉ DE BALZAC

Au déjeuner, elle aperçut, dans le régime de la maison, certains changements qui faisaient honneur au bon sens de Joseph Lebas : les commis ne se levèrent pas au dessert, on leur laissait la faculté de parler, et l'abondance de la table annonçait une aisance sans luxe. La jeune élégante trouva les coupons d'une loge aux Français, où elle se souvint d'avoir vu sa sœur de loin en loin. Madame Lebas avait sur les épaules un cachemire dont la magnificence attestait la générosité avec laquelle son mari s'occupait d'elle. Enfin, les deux époux marchaient avec leur siècle. Augustine fut bientôt pénétrée d'attendrissement, en reconnaissant, pendant les deux tiers de cette journée, le

bonheur égal, sans exaltation, il est vrai, mais aussi sans orages, que goûtait ce couple convenablement assorti. Ils avaient accepté la vie comme une entreprise commerciale où il s'agissait de faire, avant tout, honneur à ses affaires. La femme, n'ayant pas rencontré dans son mari un amour excessif, s'était appliquée à le faire naître. Insensiblement amené à estimer, à chérir Virginie, le temps que le bonheur mit à éclore, fut, pour Joseph Lebas et pour sa femme, un gage de durée. Aussi, lorsque la plaintive Augustine exposa sa situation douloureuse, eut-elle à essuyer le déluge de lieux communs que la morale de la rue Saint-Denis fournissait à sa sœur.

— Le mal est fait, ma femme, dit Joseph Lebas, il faut chercher à donner de bons conseils à notre sœur. Puis, l'habile négociant analysa lourdement les ressources que les lois et les mœurs pouvaient offrir à Augustine pour sortir de cette crise ; il en numérotait pour ainsi dire les considérations, les rangea par leur force dans des espèces de catégories, comme s'il se fût agi de marchandises de diverses qualités ; puis il les mit en balance, les pesa, et conclut en développant la nécessité où était sa belle-sœur de prendre un parti violent qui ne satisfît point l'amour qu'elle ressentait encore pour son mari. Aussi ce sentiment se réveilla-t-il dans toute sa force quand elle entendit Joseph Lebas parlant de voies judiciaires. Elle remercia ses deux amis, et revint chez elle encore plus indécise qu'elle ne l'était avant de les avoir consultés.

Elle hasarda de se rendre alors à l'antique hôtel de la rue du Colombier, dans le dessein de confier ses malheurs à son père et à sa mère. La pauvre petite femme ressemblait à ces malades qui, arrivés à un état désespéré, essayent de toutes les recettes et se confient même aux remèdes de bonne femme. Les deux vieillards la reçurent avec une effusion de sentiment qui l'attendrit. Cette visite leur apportait une distraction qui, pour eux, valait un trésor. Depuis quatre ans, ils marchaient dans la vie comme des navigateurs sans but et sans boussole. Assis au coin de leur feu, ils se racontaient l'un à l'autre tous les désastres du Maximum, leurs anciennes acquisitions de draps, la manière dont ils avaient évité les banqueroutes, et surtout cette célèbre faillite Lecocq, la bataille de Marengo du père Guillaume. Puis, quand ils avaient épuisé les vieux procès, ils récapitulaient les additions de leurs inventaires les plus productifs, et se narraient encore les vieilles histoires du quartier Saint-Denis.

A deux heures, le père Guillaume allait donner un coup d'œil à l'établissement du Chat-qui-pelote. En revenant, il s'arrêtait à toutes les boutiques, autrefois ses rivales, et dont les jeunes propriétaires espéraient entraîner le vieux négociant dans quelque escompte aventureux, que, selon sa coutume, il ne refusait jamais positivement. Deux bons chevaux normands mouraient de gras-fondu dans l'écurie de l'hôtel ; madame Guillaume ne s'en servait que pour se faire traîner tous les dimanches à la grand-messe de sa paroisse.

(A suivre.)

Le nouvel horaire. — L'*Horaire du major Davel* pour le quatrième service réduit, en vigueur dès le 7 juillet, vient d'être mis en vente par les Hoirs d'Adrien Borgeaud, imprimeurs-éditeurs, à Lausanne. La vogue de cet indicateur nous dispense de répéter qu'il n'en est guère de plus complet et d'un format plus pratique. Prix : 40 centimes.

Royal Biograph. — La direction du *Royal Biograph* annonce pour cette semaine un merveilleux drame : *La Taverne de la Vallée creuse*, dont l'action se passe au Far-West, suite d'aventures des plus impressionnantes. Outre ce film remarquable, citons encore : *La petite danseuse des rues*, comédie sentimentale. Au programme, encore une actualité des plus récentes : *La signature de la paix au château de Versailles*. A chaque programme, les dernières actualités mondiales. Dimanche 13 courant, matinée permanente dès 2 1/2 heures.

Kefol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE 20 TABLETS
FR. 1.80
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS